

MA SALLE DE CLASSE, C'EST L'HORIZON...

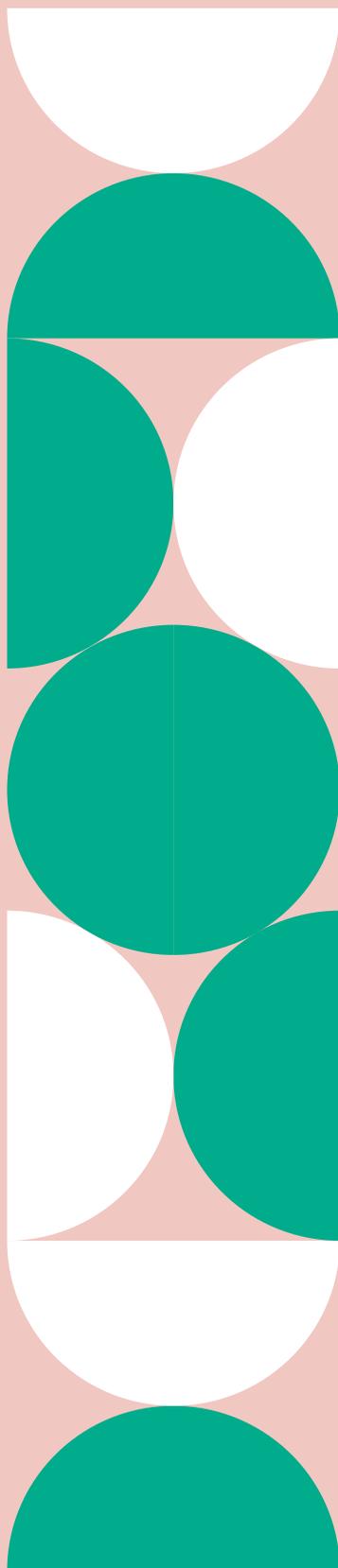
LE BON USAGE DE L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE : L'OUTDOOR LEARNING !



La pandémie de COVID-19, en imposant la généralisation d'un enseignement à distance, avec ses avantages et ses inconvénients, a également ravivé l'intérêt pour une pédagogie alternative, en présentiel mais à l'extérieur : l'outdoor learning. Un domaine de recherche dans lequel le département pédagogique de HELMo a une longueur d'avance...

Gilles Meunier

*Directeur du cursus
Instituteur primaire à
HELMo Sainte-Croix
g.meunier@helmo.be*



APPRENDRE DEHORS...

97

Avec le recul que nous donne la pandémie, le projet de recherche « Extramuros », mené en partenariat entre le département pédagogique de HELMo et l'Institut d'éco-pédagogie semble avoir été visionnaire tant l'idée d'un enseignement en présentiel mais à l'extérieur est apparue comme une alternative séduisante à un enseignement strictement distanciel ou même à un enseignement hybride mélangeant distanciel et présentiel, à l'intérieur, avec masques, distanciation et gel hydro-alcoolique.

Cette démarche pédagogique et la recherche qui y a été consacrée à HELMo, a fait l'objet d'un dossier thématique dirigé par Christine Partoune dans le premier numéro de Edith¹. Peu de temps après, cette recherche a débouché sur la rédaction d'un ouvrage de synthèse, publié dans la Collection HELMo/Edipro et qui est en passe de devenir une référence dans le domaine² (voir encadré page suivante).

Afin de revenir sur cette belle trajectoire, Edith a rencontré Gilles Meunier, qui a participé à la recherche « Extramuros » dès ses débuts.

RENCONTRE AVEC GILLES MEUNIER

Gilles Meunier est titulaire d'un Master en géographie. Il a enseigné dans le secondaire avant de rejoindre HELMo, d'abord comme formateur puis comme Directeur de la section « Instituteurs primaires ».

Edith : Bonjour Monsieur Meunier. Voudriez-vous nous raconter comment la recherche « Extramuros » a démarré ?

Gilles Meunier : C'est Christine Partoune qui a eu l'idée. Nous étions tous les deux formateurs dans le cursus « Instituteurs primaires » et nous voulions faire évoluer la formation, encourager les étudiants et les enseignants à aller davantage dehors, sur le terrain. Il faut dire que Christine et moi, nous sommes tous les deux géographes de formation. C'est une discipline qui se laisse difficilement enfermer dans les quatre murs d'une classe... Nous avons donc commencé par réunir tous les géographes des sections primaires du département pédagogique, tant à Liège qu'à Theux et à Huy. C'est comme ça que tout a commencé.

1. Voir notamment : Partoune, C., « École buissonnière ou apprentissage buissonnant ? » in *Edith. Histoires de savoirs*, 1, 2018, pp. 170-180.

2. Partoune, C., *Dehors, j'apprends*, HELMo/Edipro/Recherche, Liège, 2020.

Edith : Je pense que vous n'êtes pas restés seuls très longtemps...

G.M. : C'est exact. Nous avons rapidement été rejoints par Anne-Catherine Grodos, de l'Institut d'éco-pédagogie. C'est d'ailleurs elle qui s'est le plus investie dans la phase initiale du projet puisqu'elle a pris en charge ce qu'on appelle « l'état de l'art ».

Edith : Pourriez-vous nous expliquer ce qu'on appelle « l'état de l'art » ?

G.M. : Avant de commencer une recherche, il est recommandé de se documenter et de voir ce qui a déjà été fait avant nous. Anne-Catherine a fait l'inventaire et la synthèse de tout ce qui a été publié sur l'enseignement à l'extérieur, tant en français qu'en anglais et en allemand³. Cette première étape nous a tous surpris parce qu'on ne s'attendait pas à trouver autant de choses. La synthèse et la bibliographie établies par Anne-Catherine, cela fait quand même près de 60 pages !

On s'est rendu compte que si l'« apprentissage à l'extérieur », en Belgique, c'était relativement méconnu, dans le reste du monde, en revanche, l'outdoor learning était déjà bien implanté. Cela nous a encouragés à nous approprier le concept et à poursuivre nos recherches.

Edith : Si vous avez décidé de poursuivre, c'est que la littérature existante n'avait pas épuisé la question...

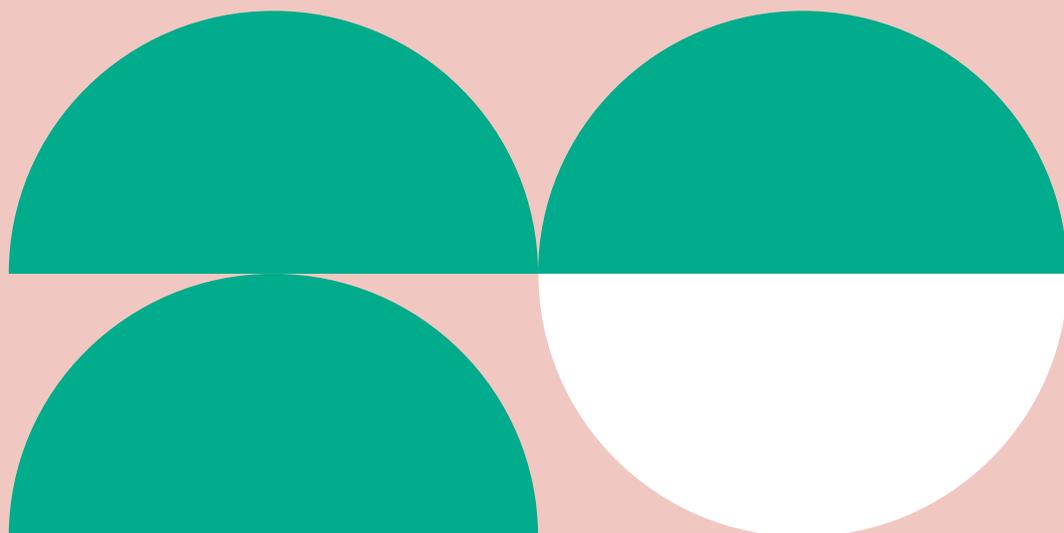
G.M. : Nous n'avons jamais voulu aborder les choses en nous cantonnant à une approche théorique. Ce qui nous intéressait, c'était de voir comment faire évoluer concrètement les choses dans nos pratiques d'enseignements. Nous savions désormais qu'une démarche d'enseignement à l'extérieur était possible et qu'elle était bénéfique pédagogiquement, humainement et socialement. La question qui nous est venue à l'esprit c'est « Pourquoi y a-t-il si peu d'enseignement à l'extérieur chez nous ? »



Christine Partoune
Présidente de l'Institut
d'écopédagogie
c.partoune@uliege.be

À découvrir
dans la Collection
HELMo/Edipro





Edith : C'est peut-être une simple question d'habitude.

G.M. : Peut-être, mais c'est sans doute un peu plus compliqué. Nous sommes partis à la recherche des « freins » à ce genre de pratiques. Nous avons mené des enquêtes auprès des instituteurs et des étudiants. Le taux de réponse chez les instituteurs a été relativement faible. En revanche, les étudiants ont été réactifs et les réponses brossent un tableau contrasté et un peu paradoxal. D'une part, ils témoignent de leur intérêt pour ce genre de pratique, d'autre part ils confessent qu'ils n'y croient pas trop, qu'ils ne sont pas familiers de la nature... Il y a un discours un peu fataliste qui se dégage. La phrase la plus récurrente c'est « On voudrait bien le faire, mais ce n'est pas possible chez nous à cause de la météo... ».

Edith : Effectivement, c'est un peu surprenant puisque cela se fait ailleurs...

G.M. : Oui. Cela se fait ailleurs dans le monde, mais cela se fait également ailleurs qu'à l'école... On s'est également rendu compte que beaucoup de nos futurs enseignants ont des représentations erronées de phénomènes naturels simples, ce qui constituait probablement un frein aussi. Nous avons donc rencontré toute une série d'intervenants : des associations, des écoles et des Hautes écoles pour voir ce qui existait et comment mieux former nos futurs enseignants à l'extramuros. Depuis lors, nous intégrons cette dimension et nous l'amplifions petit à petit dans le parcours de nos étudiants. Avec un peu de recul, on constate que cela a un impact. Il y a de plus en plus de TFE consacrés à l'outdoor learning et des projets qui se mettent en place avec les écoles partenaires.